



Alliance avec la fondation Biovision

« Beaucoup à apprendre les uns des autres ! »

1^{ère} production de beurre de karité à Zagtoui

« J'oublie complètement que je suis malade »

Nouveau kiosque solaire à Ambatomasina

Une nouvelle vie pour les habitant.e.s de ce village malgache

Les membres de l'association burkinabè Wontar sont désormais des productrices de beurre de karité certifié biologique (photo : P. Kohler)



Éditorial

Unir ses forces

Chères lectrices, Chers lecteurs,

S'il est une conviction qui m'a été confirmée par la crise sanitaire du coronavirus, c'est que rien ne peut résister aux Hommes, s'ils s'unissent en faveur d'une cause commune.

Vous avez certainement encore en tête les images de nos Conseillers et Conseillères fédéraux - tous partis confondus - uni.e.s pour annoncer les mesures à prendre afin d'enrayer la progression de l'épidémie. A leur image, chacune et chacun s'est senti.e concerné.e : responsable d'assurer la santé de ses proches, de sa voisine, mais aussi de son épicier ou de sa boulangère. Je me souviens aussi des entreprises de parfumerie qui ont mobilisé leurs laboratoires pour fabriquer et offrir aux hôpitaux le gel hydroalcoolique qui commençait à manquer. J'ai vu émerger sur les réseaux sociaux d'innombrables groupes d'entraide qui proposaient leur soutien aux personnes à risques, notamment à nos aîné.e.s. Et que dire de toutes celles et ceux qui ont proposé leur assistance aux personnel soignant, les ont logés ou les ont simplement applaudis, chaque soir, en signe de profonde gratitude ?

Comment se fait-il alors que l'on peine à ce point à réunir de telles énergies pour répondre aux défis urgentissimes auxquels notre planète fait face ? Le manque d'accès aux services de base, l'extrême pauvreté et les instabilités politiques font bien plus de victimes que ce virus, sorte d'épouvantail qui cache une forêt bien mal en point.

Au CEAS, nous sommes conscient.e.s qu'aucun de ces défis ne saurait être résolu par une seule ONG, un seul État, un seul mécène. C'est pourquoi nous unissons nos forces avec un nombre toujours plus important d'ONG, d'entreprises privées, de Hautes écoles et de pouvoirs publics. Car, la crise nous l'a démontré, si nous tirons tous à la même corde, nous sommes à même de faire face à n'importe quelle menace. Reste à faire preuve de courage, comme nous avons si bien su le faire.



Patrick Kohler,
Sous-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand

Tirage septembre 2020 : 3000 exemplaires français,
900 exemplaires allemands (Impuls)

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable : Patrick Kohler

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier

Traduction : Nora Komposch

Nouveau partenariat avec Biovision : « Beaucoup à apprendre les uns des autres ! »

Le CEAS et Biovision entameront un partenariat stratégique en 2021. Si les deux ONG conserveront toute leur indépendance institutionnelle, des synergies et collaborations concrètes seront activement recherchées. Frank Eyhorn, directeur de Biovision et Patrick Kohler, sous-directeur du CEAS expliquent ce qu'ils veulent réaliser ensemble.

(Extrait de l'interview intégrale à lire sur www.ceas.ch/actualites)

Frank Eyhorn, depuis plus de 20 ans, Biovision s'engage pour un monde avec suffisamment de nourriture, produite par des personnes en bonne santé dans un environnement sain. En quoi le partenariat avec CEAS soutiendra cette vision?

Le CEAS et Biovision ont des objectifs communs avec des approches similaires, mais dans des régions géographiques différentes. Alors que CEAS opère au Burkina Faso, au Sénégal et à Madagascar, le travail de Biovision se concentre sur l'Afrique de l'Est. En même temps, nous nous complétons en termes de contenu: Biovision a une grande expérience dans les domaines du dialogue politique et de la sensibilisation, alors que le CEAS est en pointe dans les énergies renouvelables et les chaînes de valeur. Nous pouvons apprendre beaucoup les uns des autres!

Selon vous, quels sont les problèmes agricoles les plus urgents en Afrique subsaharienne? Et quelles réponses Biovision et le CEAS peuvent-ils leur apporter?

Patrick Kohler: Je tiens d'abord à souligner que le continent africain n'a pas que des problèmes. C'est par exemple le continent qui – avant la crise du Covid-19 – affichait la croissance économique la plus élevée. Mais il est vrai que de nombreux défis se posent. L'Afrique abrite encore la moitié des pauvres du monde. La dégradation de l'environnement constitue un facteur aggravant cette pauvreté et il est essentiel d'associer coopération au développement et respects des limites planétaires. L'augmentation des rendements agricoles doit se faire par des techniques d'enrichissement à long terme des sols. De même, l'accès à l'énergie, essentiel pour le développement de toute activité écono-

mique et sociale, ne doit pas engendrer d'émissions supplémentaires de gaz à effet de serre. En œuvrant avec nos partenaires africains pour que la diminution de la pauvreté se fasse en parallèle d'un développement harmonieux des écosystèmes, l'Afrique a un bel avenir devant elle.

Frank Eyhorn: Plus précisément, l'Afrique doit fournir à une population croissante une alimentation saine sans dégrader ses ressources naturelles - et cela en plein changement climatique. Les jeunes en particulier doivent pouvoir se créer un revenu. C'est là que l'approche agro-écologique, représentée par le CEAS et Biovision, offre un grand potentiel.

Quelles sont les prochaines étapes concrètes du partenariat?

Frank Eyhorn: L'échange de connaissances et d'expériences, ici en Suisse et entre nos partenaires en Afrique, est une priorité absolue. La principale question est de savoir comment rendre notre travail encore plus efficace. On ne doit pas sous-estimer l'importance de l'accès mutuel aux réseaux de nos organisations.

Patrick Kohler: Le développement conjoint de projets régionaux dans lesquels chaque partenaire de l'alliance met en œuvre des activités dans ses pays prioritaires est également envisageable, à condition qu'il existe des opportunités. Dans tous les cas, nous échangerons intensivement des idées sur la façon de développer davantage nos systèmes de mesure d'impact et d'apprentissage continu.

Laura Angelstorf, rédactrice



La Fondation Biovision

Biovision a été fondée en 1998 par le Suisse Hans Rudolf Herren, lauréat du Prix mondial de l'alimentation. Son but était d'améliorer de façon durable les conditions d'existence en Afrique tout en préservant la nature comme base essentielle de toute vie.

Depuis lors, cette fondation suisse encourage le développement, la diffusion et l'application de méthodes agricoles écologiques durables, en particulier en Afrique subsaharienne. Plus d'informations sous www.biovision.ch

« J'oublie complètement que je suis malade »

En été 2019, nous lançons un appel pour soutenir les productrices de karité de l'Association Wontar. Grâce au soutien de nos donatrices et donateurs, l'association a pu lancer son activité et même se faire certifier bio: des succès décrits par Mme Hien Téné, présidente de l'association.

Le karité, cet arbre sacré du Burkina Faso, est surtout connu pour ses fruits, dont on tire un beurre prisé par les plus grandes entreprises de cosmétique. La récolte des noix de karité et leur transformation en beurre reste une activité artisanale, traditionnellement exercée par les femmes. Ce travail, Mme Téné Hien le connaît sur le bout des doigts, elle qui, au cours de sa carrière, a formé des centaines de femmes à la transformation du beurre de karité. Mais en 2013, lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer, sa vie est totalement bouleversée. Elle fait alors la connaissance d'autres femmes qui, comme elle, luttent contre la maladie.

« On était cinq au début. On se retrouvait après la messe, chaque samedi et dimanche soir pour marcher; on prenait des nouvelles les unes des autres. Et comme je travaillais dans une savonnerie, ces femmes m'y retrouvaient aussi souvent pour échanger. Et c'est là que l'idée nous est venue de nous lancer dans une activité ensemble, pour améliorer nos conditions de vie. »

Elles créent une association qu'elles appellent WONTAR, qui signifie l'Entente. Ensemble, elles chiffrent leurs besoins en matériel et rassemblent leurs économies. Hélas, les équipements nécessaires – moulin, concasseur et autres barattes – sont coûteux, même sur le marché local. Aucune banque ne veut leur octroyer de crédit. Elles se tournent alors vers le CEAS qui accepte de soutenir leur initiative. En quelques mois, un lieu idéal est trouvé et les bâtiments sont aménagés. « La première production a commencé le 2 décembre 2019. C'était avant même que nos locaux soient totalement aménagés. » lance Mme Hien avec fierté.

Le projet ne s'est pas limité à fournir des équipements. Des formations ont également été organisées. C'est durant l'une d'entre elles que les femmes ont appris à valoriser les déchets d'amandes de karité en briquettes combustibles qui alimentent leurs marmites. Les économies en bois sont conséquentes! « A chaque fois qu'on fait du feu, on utilise une seule buche, puis on ajoute les briquettes et ça brûle très bien. »

L'association a également décidé de se faire certifier bio et d'entamer une démarche équitable. Chaque membre de l'association touche ainsi un revenu régulier. C'est d'autant plus important qu'elles



habitent Zagtouli, un quartier défavorisé de Ouagadougou.

« Tous les mois, chaque femme reçoit 30'000 francs CFA [environ CHF 45.-]. » explique Mme Hien. « C'est proche du salaire minimum garanti au Burkina Faso alors que ce n'est qu'une activité à temps partiel. C'est essentiel pour elles parce que leurs maris n'ont pour la plupart pas d'emploi. Ce sont donc les femmes qui travaillent et qui apportent l'argent à la maison pour payer les repas etc. »

Beurre brut de premier choix ou savons aux parfums multiples, les produits de l'association Wontar font la fierté de leurs productrices et de leur quartier. En contemplant le fruit de leur travail, Mme Hien ne peut s'empêcher d'ajouter: « Quand je fais une journée sans rien faire, je me rappelle tout ce que j'ai vécu et cela me rend triste. Mais quand je suis en pleine activité, j'oublie complètement que je suis malade et ça, vraiment, c'est une victoire ».

Patrick Kohler

Découvrez la vidéo réalisée sur place en début d'année sur la page Internet suivante: <https://youtu.be/baRYxW11mil>



En s'unissant pour devenir productrices de karité, les membres de l'association Wontar ont gagné bien plus qu'un emploi. (photo: P. Kohler)



Electrification et conservation de la forêt primaire malgache

A Madagascar, la forêt primaire d'Anjozorobe-Angavo est mise sous pression par les activités humaines qui menacent ce qui constitue l'un des derniers bastions naturels des Hauts-plateaux. Afin de sauver ce bijou, le CEAS a rejoint des acteurs locaux actifs dans la protection de la nature. Ensemble, nous voulons œuvrer de manière concertée pour améliorer les conditions de vie des populations, tout en préservant cet environnement exceptionnel. Elément clef de ce projet, la création d'une centrale hydroélectrique permettra d'alimenter plus de 1100 ménages en électricité verte.

La commune malgache de Mandialaza se situe dans une zone enclavée à quatre

heures de (mauvaise !) route de la capitale Antananarivo. Fait remarquable, elle abrite la dernière forêt primaire des Hauts-Plateaux. A ce titre, elle jouit de grandes richesses naturelles et permet à sa population de cultiver de larges parcelles, notamment du riz et du gingembre. Malheureusement, l'isolement de la commune et l'absence d'électricité empêche les petits producteurs de transformer eux-mêmes leurs récoltes. Ces derniers doivent se contenter de vendre des denrées brutes pour des prix dérisoires.

En parallèle, la préservation de la forêt est menacée par des coupes sauvages effectuées par des populations migrantes démunies qui trouvent un revenu dans la

vente de charbon de bois arraché à la forêt. Trop bien connu, ce phénomène a déjà causé la disparition de 44% des forêts naturelles malgaches.

Cette disparition n'est pourtant pas une fatalité!

C'est en tous cas le point de vue que défend Fanamby, une ONG malgache qui gère l'aire protégée située autour de la forêt depuis 2009. Sa stratégie de conservation repose en grande partie sur la création d'emplois locaux, respectueux de l'environnement. Mais ses efforts sont fortement contrariés par l'absence d'électricité. C'est ce besoin qui fut le point de départ des premières rencontres avec l'équipe malgache du CEAS.



La construction d'une petite centrale hydroélectrique à Mandialaza doit permettre aux habitant.e.s d'exercer des activités économiques en phase avec la protection de la forêt primaire.

Ensemble, nous avons ainsi imaginé un projet ambitieux, qui combine électrification rurale, création d'activités génératrices de revenus et conservation de la nature. Il prévoit dans un premier temps de construire une centrale hydroélectrique de 200 kW. Cette dernière alimentera directement trois villages de la commune ainsi que, notamment, des petites entreprises de traitement du gingembre. Cela représente environ 6000 habitant.e.s et 250 productrices et producteurs de gingembre. En outre, un travail important de régularisation des titres fonciers sera entrepris. Il doit permettre aux habitant.e.s actuel.le.s de la zone d'officialiser la propriété de leurs parcelles et d'empêcher la colonisation anarchique des abords directs de la forêt.



Appel aux dons

Nous avons déjà réuni environ la moitié du financement de ce projet mais nous avons encore besoin de soutiens pour qu'il se concrétise ! Nous vous proposons ainsi de contribuer au financement des quelque 10'000 pieds d'arbres qui seront planter dans l'aire protégée. CHF 45.- suffisent pour planter 100 arbres !

Nous vous remercions chaleureusement pour votre soutien
Niels Bourquin, chargé de programme.

Un nouveau kiosque solaire, une nouvelle vie pour les habitant.e.s de Ambatomasina

Malgré la crise du coronavirus, un nouveau kiosque solaire a pu être mis en service à Madagascar. Ses 100 lampes rechargeables ont rapidement trouvé preneur, alors que les élèves de l'école profitent de conditions d'apprentissage nettement améliorées. C'est ainsi toute une nouvelle dynamique qui a vu le jour au sein du village de Ambatomasina.

A 30 kilomètres de la capitale de Madagascar, Ambatomasina est un village qui compte environ 800 habitants. La plupart des familles qui y vivent travaillent la terre pour produire du riz, principale denrée consommée localement. Comme c'est le

l'entier du village. L'absence d'électricité contribuait également à l'isolement du village et freinait le développement de petites activités génératrices de revenus.

Ayant entendu parler des kiosques solaires mis sur pied par le CEAS et ses partenaires dans des écoles de la région, une association locale s'est approchée de notre équipe au début de l'année 2019. Ensemble, nous avons travaillé à la création d'un centre de services énergétiques adapté aux besoins du hameau. Nous l'avons ensuite présenté aux autorités du village et à la population qui l'ont plébiscité.



Mme et M. Andranisavo, un couple du village qui ont été choisis pour gérer le kiosque. En tant que gérants, ils ont été formés à l'exploitation et au développement du kiosque par l'entreprise sociale Jirove, partenaire du projet.

En outre, un comité d'usagers s'est constitué, afin de gérer le fonds scolaire. Le 10% des recettes du kiosque y est affecté, dans le but d'améliorer les conditions de prise en charge des enfants du village. Le comité accompagne également Mme et M. Andranisavo en cas de difficulté dans leur activité ou en cas de conflit avec leurs client.e.s.

Grâce au matériel électronique et aux formations qu'ont également reçus les enseignant.e.s, les enfants bénéficient de conditions d'apprentissage largement améliorées. Ils sont d'ailleurs également les premiers à avoir remarqué que les activités du village ont été sensiblement dynamisées.

Patrick Kohler



Le kiosque solaire de Ambatomasina permet aux 800 habitants du village de bénéficier de services énergétiques essentiels (photos : N. Rosoanaivo)

cas pour le 95% des hameaux du pays, la compagnie nationale d'électricité ne dessert malheureusement pas Ambatomasina. Ses habitant.e.s devaient ainsi se déplacer à plus de 7 kilomètres pour alimenter leurs batteries d'appoint ou leurs appareils rechargeables. Le soir venu, c'est à l'aide de lampes à pétrole ou de bougies que quelques activités essentielles pouvaient être menées. En plus du problème de leur coût, ces dernières présentent un fort risque d'incendie qui met en danger

Afin de répondre à leur souhait, ce kiosque solaire a été construit sur la base de plans nouveaux, inspirés de l'architecture traditionnelle des Hauts-Plateaux malgaches. Equipé de panneaux photovoltaïques et de batteries, il est directement relié aux classes de l'école et à la cuisine de la cantine scolaire. Délabrée, celle-ci a d'ailleurs été totalement rénovée.

Début 2020, des petites annonces ont été affichées dans toute la région et c'est



Madame Lalao, mère de famille, réside avec son mari à Ambatomasina

« Nous travaillons la terre et élevons quelques volailles pour vivre. J'ai entendu parler du projet en 2019 lors d'une réunion des parents d'élèves et je me suis directement intéressée au principe de location des lampes. Aujourd'hui, je suis contente car le projet est réalisé et je loue une lampe de 200 ariarys (47cts) par jour. Je me sens en sécurité la nuit car le risque d'incendie est évité. De plus, nous pouvons continuer à travailler la nuit, par exemple en effectuant le râpage du manioc ou la sélection des semences... »



Zoly, classe de 7ème à Ambatomasina

« Je suis l'aînée de 4 enfants. Je suis en classe de 7ème et j'ai une petite sœur en classe de 10ème. Nous utilisons une lampe rechargeable à la maison qui nous illumine jusqu'au petit matin. En fonction des jours, je révise mes leçons et je fais mes devoirs entre 18h00 et 19h30. Avec la lampe chargeable, je n'ai plus de tâches de bougie sur mes cahiers. Lorsque nous allons nous coucher, nous mettons la lampe en mode veilleuse. Si je me réveille la nuit, je n'ai plus peur de l'obscurité car nous avons de la lumière. »



Bebe Germaine, grand-mère résidant à Ambatomasina avec une famille composée de 8 personnes

« Depuis l'arrivée de la lampe chargeable, je n'utilise plus de lampes à pétrole ni de bougie. Avec l'abonnement de la lampe chargeable à 1400 ariarys la semaine, nous avons suffisamment de lumière pour éclairer 2 chambres. Mes petits-enfants dorment bien la nuit car nous avons de la lumière jusqu'à l'aube. Avant, nous éteignions nos lampes à pétrole et nos bougies à 22 heures et les enfants se plaignaient qu'ils avaient peur du noir. »

Commandez dès aujourd'hui votre vignette 2021

Lancée l'an dernier, la vignette Action Climat 2020 a contribué au financement de trois kiosques solaires dans la région de Brickaville, à Madagascar. La vente des vignettes 2021 doit permettre d'électrifier les écoles de ces villages afin



que les élèves profitent de lumière et de conditions d'éducation améliorées.

Compte tenu de la situation d'urgence climatique que nous vivons, nous savons toutes et tous qu'il est essentiel de réduire nos émissions de CO2. Certains réflexes du quotidien sont faciles à adopter : opter pour des achats de proximité, baisser notre thermostat à 19°C ou choisir des appareils électroménagers classés A+++ par exemple.

Il est possible, en plus, d'investir dans le développement des énergies renouvelables en Afrique. De cette manière, nous évitons que de nouvelles émissions de CO2 viennent accélérer le dérèglement climatique. Nous permettons également à des familles d'améliorer leur quotidien et de créer de meilleures opportunités pour leurs enfants.

Avec la VIGNETTE ACTION CLIMAT JE COMPENSE MES ÉMISSIONS DE CO2 simplement et efficacement

1 Je choisis ma vignette: de 1 à 5 tonnes de CO2

2 Je la colle sur :

3 Le CEAS mène des projets BONS POUR L'HOMME ET LE CLIMAT en Afrique

1 tonne = CHF 29.-

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :	Prix (CHF)	Quantité	Total
Vignette Action climat année 2021. (étiquette autocollante de 5 cm ²)			
1 tonne de CO₂ compensée	29.-	_____	_____
2 tonnes de CO₂ compensées	58.-	_____	_____
3 tonnes de CO₂ compensées	87.-	_____	_____
Produits de notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch			
Savon du Burkina Faso au karité (association Yam Leendé):			
Enrichi à l'argile rouge	4.80	_____	_____
Enrichi à l'huile de neem	4.80	_____	_____
Enrichi à la citronnelle	4.80	_____	_____
Enrichi à l'huile de dattes du désert	4.80	_____	_____
ACTION Mangues séchées bio du Burkina Faso (100g)	4.10 3.70	_____	_____
ACTION Mangues séchées bio du Burkina Faso (1kg)	33.90 30.50	_____	_____
NOUVEAU Gommage pour le corps au sucre et au karité bio 240g	21.80	_____	_____
A nouveau disponible Gel douche au karité bio 100ml	8.90	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
	TOTAL		_____

Pour connaître l'ensemble des produits disponibles:
www.leshop-equitable.ch
 par e-mail boutique@ceas.ch ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
 Rue des Beaux-Arts 21
 CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

CCP : 20-888-7
 Banque Cler, IBAN : CH89 0844 0429 7432 9017 2